Fondouce

Une maison des champs autrefois sur les rives de l'Eriège

Le domaine Fondouce est situé aux portes de Pézenas, sur la route départementale n° 13 qui conduit à Roujan, après le domaine Saint-Julien et près du ruisseau l'Eriège ou l'Euriège, dénommé aujourd'hui « ruisseau de Riège ou de Rièges ». Cette route était autrefois appelée *« route départementale de Castres à Agde »*.

La dénomination Fondouce ou Font Douce ou encore Fondousse, pourrait provenir de l'occitan « *font doça* » (fontaine douce) ou être une altération du mot « *font* » accolé au mot occitan « *dotz* » (source). Dans l'Hérault, on trouve deux autres lieux-dits portant le même nom, près de Villeveyrac (Fondouce) et près d'Aigues-Vives (Font Douce).

Dans son histoire de Pézenas (1733), le lieutenant Pierre-Paul Poncet (1683-1736) nous parle du ruisseau l'Eriège : *« A un quart de lieue de cette ville (Pézenas), le ruisseau d'Eriège se joint à la Peyne. Il commence à se former près de Margon, diocèse de Béziers, passe entre Alignan-du-Vent et la métairie de Montarel, qui est aux chanoines de Cassan et vient baigner les prairies d'une église champêtre dédiée à Saint-Pierre, que le vulgaire nomme Saint-Massal. Il passe ensuite devant les métairies de Montplaisir (à M. de Peyrat), de Saint-Palais (à M. de Brétigny, fils de M. de la Valette), de Fondouce et se mêle enfin à la Peyne. »*

Cour d'honneur.

Elément d'un alambic de Fondouce conservé par Mlle Coste puis donné aux Amis de Pézenas.

Au chapitre intitulé « *De l'origine du château de la Grange des Prés, du Parc et des métairies considérables qui sont dans le territoire de Pézenas* », Poncet écrit encore : « *En descendant le même ruisseau* (l'Eriège), *on rencontre celle de M. Maigret, cachée par une montagne et par des bois. En revenant de cette métairie à Pézenas on prend un plaisir de roi en voyant la variété des collines ornées de vignes, olivettes, prés, jardins et la plaine jusqu'au rivage de l'Eriège… Le cours de l'Eriège est d'environ deux lieues.* »

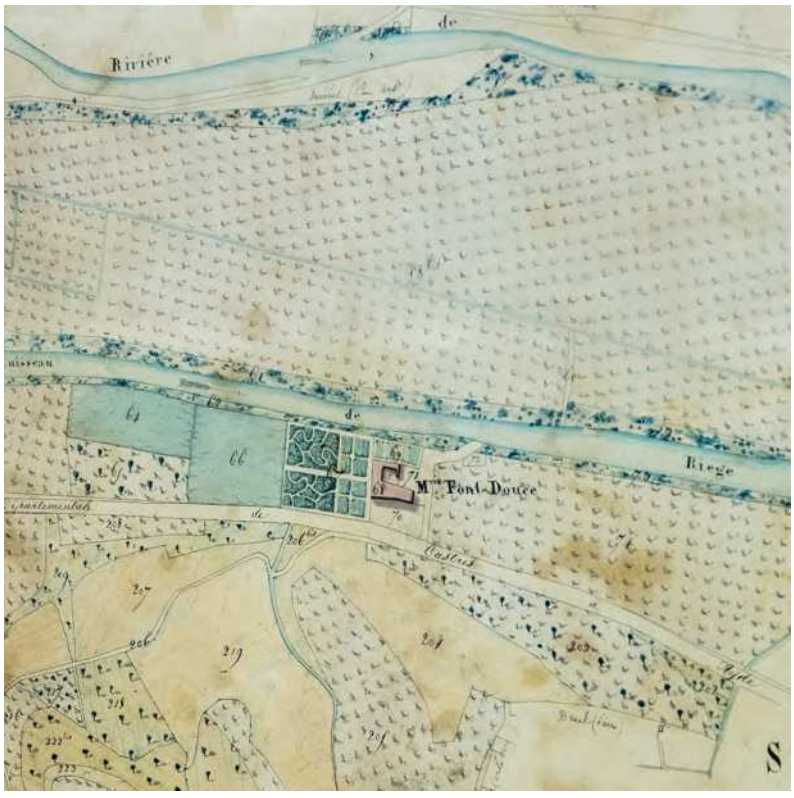
Cette métairie ou grange est inscrite dans le compoix de 1688 au folio de « *Noble Henry de Carrion Nisas époux Dame Jeanne de Bilias* » et comprend « *une grange au pech auriol appelée fondousse consistant en maisons, étables, jasse* (bergerie), *soude* (loge à cochons), *poulailer, four, court, aire, jardin avec son puits à roue dans lequel y a un petit muscat, petit bois de rivière, muriers, rivage, champs, olivettes, jeune plantier de muscat, hermes* (terres incultes) … »

Dans un acte de vente de 1825, le domaine était ainsi situé et désigné : « *Vente par le sieur François Maigret domicilié à Pézenas, propriétaire de la métairie et domaine de Fondouce situé dans le terroir de Pézenas, tènement de la plaine de Roujan, sur le chemin de la montagne, consistant en une maison de campagne, bâtiments, champs, vignes, olivettes, jardins, hermes et gravats, attrats de ménagerie, cabaux, futaille vinaire et autres objets servant à l'exploitation, le tout désigné dans ledit contrat.* »

En 1911, Fondouce produisait 6 500 hectolitres de vin par an et dans les années 1960, 6 480 hectolitres, venant en second rang après la Grange-des-Prés pour la production de vin sur la commune de Pézenas. La superficie totale du domaine était alors de 95 hectares environ, dont 69 hectares en nature de vignes sur les communes de Pézenas, Alignan-du-Vent et Caux, le surplus étant en nature de bois, landes, oliveraies et vergers.
Une distillerie installée sur le domaine fonctionnera jusqu'en 1940, par la suite les allemands récupèreront le matériel de distillation.
Depuis le 2 décembre 1942, « *le château de Fondouce et son parc* » sont inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

A travers le domaine

Tout d'abord, il est bon de préciser qu'un « *Plan Géométrique des Propriétés du Domaine de Fondouce* », certifié conforme par le service du cadastre en 1828 et aimablement communiqué par les actuels propriétaires (1), nous apprend que les diverses constructions du domaine dénommé alors sur ledit plan « *Métairie Font-Douce* », ne se trouvaient pas à cette époque à l'endroit qu'elles occupent aujourd'hui. En effet, les bâtiments constituant la propriété s'étendaient alors sur le côté droit de la route départementale n° 13 allant de Pézenas à



Plan du domaine daté de 1828.

Roujan, en bordure du ruisseau l'Eriège ; il n'existe plus aujourd'hui de traces visibles de ces bâtiments auxquels étaient accolés d'importants jardins ordonnancés. Un plan cadastral daté de 1827 (cadastre dit napoléonien) conservé aux archives départementales de l'Hérault, confirme cet emplacement. Nous ignorons les raisons de la destruction et de la reconstruction du bâti

Grille d'entrée.

à ce nouvel emplacement, peut-être à cause des inondations dues au Riège et à la Peyne tout proches…

C'est par un portail à la flamande pourvu d'une grille de fer forgé que l'on pénètre dans la cour d'honneur réaménagée avec goût par les actuels propriétaires. Elle est ornée d'une vaste pelouse agrémentée de buis, ifs et lauriers taillés en topiaires et de cyprès florentins.

Au fond de cette cour d'honneur s'élève la demeure composée d'un corps principal de deux étages, coiffé d'une toiture de tuiles à quatre pentes dont la hauteur est peu fréquente dans notre région. Elle a été construite dans la première moitié du XIX^{e} siècle, vraisemblablement à l'endroit où avait été édifiée la « *grange haulte* » mentionnée dans le compoix de 1615 mais ne figurant plus sur les plans cadastraux de 1827 et 1828. La date de 1834 gravée sur la façade principale pourrait indiquer l'année de sa transformation par l'ajout d'un étage ainsi que nous le verrons par la suite. Les deux

Volée d'escalier conduisant à la terrasse et aile droite.

ailes d'un seul étage, surmontées de balustres à panse galbée, ont été édifiées en 1922.

Cette stricte façade classique, tournée vers le nord, est marquée par des chaînes d'angle aujourd'hui en partie masquées lors de la construction des deux ailes. L'avant-corps central, souligné d'un chaînage de refends et surmonté d'un fronton triangulaire, comporte un balcon orné d'un garde-corps de fonte dominant la porte d'entrée.

Date gravée sur la façade principale.

Un imposant perron à deux rampes permet d'accéder à une vaste terrasse sous laquelle a été ménagée dans la partie centrale, une orangerie pourvue de trois baies plein cintre. Cette terrasse conduit à l'ouest dans un parc à l'anglaise et à l'est à la grille d'entrée du jardin potager. Non loin de là, une fontaine de rocailles édifiée au XIXe siècle à l'arrivée de la source éponyme captée plus haut, jouxte une salle de fraîcheur comme on peut en trouver dans divers domaines de notre région, notamment au domaine voisin Saint-Julien.

A gauche de la cour d'honneur, un important bâtiment à usage de cave vinaire, tout en longueur et ayant son accès principal route de Roujan, marque l'importance du domaine viticole. A l'intérieur, on pouvait autrefois admirer une double rangée de grands foudres de chêne du Nord au nombre de 36, d'une contenance de 220 hectolitres chacun, fabriqués par un foudrier de Sète dans les années 1890. Cette cave a subi diverses transformations en 1876 et 1894, ainsi que l'indiquent ces deux dates inscrites dans le bâtiment.

D'après un petit tableau d'Irénée Reboul (2) exécuté avant 1834 et aimablement communiqué par Gilles de Latude (3), il apparaît que ce bâtiment, à l'origine à usage de ferme, est contemporain de la demeure. En outre, un autre bâtiment, lui aussi tout en longueur, aujourd'hui disparu, fermait cette cour à l'ouest. On notera sur ce tableau que ces deux bâtiments étaient précédés d'une construction plus petite et plus basse, et que la demeure ne comportait alors qu'un seul étage, la date 1834 correspondant certainement à la construction du deuxième étage avec fronton, étant gravée sous le fronton de ce deuxième étage.

Il existe aussi dans cette cour d'honneur une petite maison élevée d'un étage, servant autrefois de logement au jardinier et à laquelle était accolée une serre, aujourd'hui disparue à l'exception de la fontaine rocaille édifiée dans le fond de cette serre.

A l'intérieur de la maison de maître, dans le vestibule qui occupe l'entière profondeur du bâtiment et possède une entrée au nord et une entrée au sud, prend naissance un imposant escalier de bois d'inspiration XVIIe siècle desservant le premier étage. Une tradition attribue sans preuve le dessin de cet escalier à l'architecte bordelais Louis Garros (1833-1911) à qui l'on doit la construction et la restauration de plusieurs châteaux dans l'Aude et l'Hérault.

Non loin de l'habitation principale, signalés par une entrée encadrée de deux tourelles, s'étendent les communs comprenant : le logement du régisseur et du personnel, les écuries et divers bâtiments nécessaires à l'exploitation du domaine viticole et à la vie de ses habitants tels que poulailler, clapier, porcherie, ainsi qu'un four à pain, le tout complété par un important jardin potager jouxtant la cave.

Toutes ces constructions datent de la seconde moitié du XIXe siècle ou du tout début du XXe siècle.

- Fontaine de rocailles édifiée au XIXe siècle.
- Tête de lion ornant la fontaine de rocailles.
- Porte d'entrée de la salle de fraîcheur.

Entrée et un bâtiment des communs. Grille d'entrée du jardin potager.

Les propriétaires

Le compoix de 1615, carton de la Ville, nous indique que la « *grange haulte* » et la « *grange basse* » de Fondousse étaient la propriété, avec diverses terres, de « *Noble Anthoine d'Agde, Sieur de Fondousse* ». Ce dernier, nommé 1er consul de Pézenas le 13 avril 1587, avait épousé le 12 décembre 1581, Jacquette de Montagut. Depuis le XVIe siècle, sa famille possédait en ville, tout près de la porte Faugères, l'hôtel d'Agde de Fondousse (4) qu'il réaménagera au début du XVIIe siècle. Cet immeuble en fort mauvais état a fait l'objet ces dernières années d'une spectaculaire restauration qui a permis entre autres, la mise en valeur de l'important escalier en vis logé dans une cage polygonale et de l'intéressante porte d'entrée dorique avec colonnes ovales et entablement à l'antique, connue sous le nom de « porte biaise » ou « porte des anciennes prisons ».

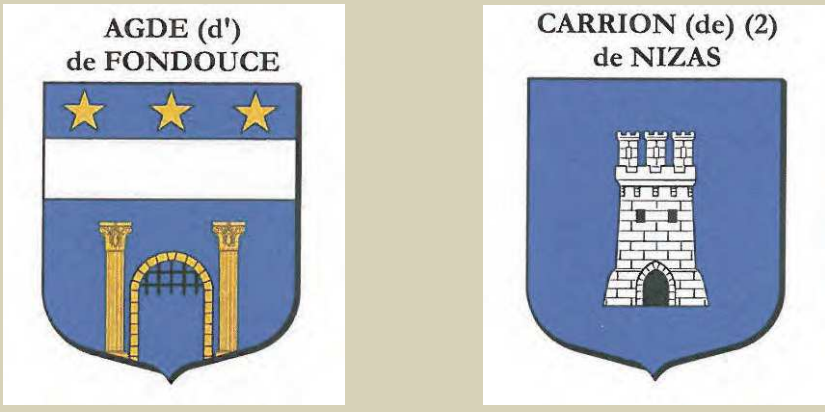
En 1665, l'une des granges et ses terres, vraisemblablement la « *grange basse* », passeront à « *Noble Henry de Carrion Nisas époux Dame Jeanne de Billas* ». Ce dernier était le fils de Jean Raymond de Carrion, seigneur de Nisas, élu consul de Pézenas le 28 avril 1612, veuf en premières noces de Judith de Contour, et de Marguerite d'Agde, son épouse en secondes noces, mariés à Pézenas le 16 novembre 1622. Cette famille, originaire d'Espagne, était présente en Languedoc depuis le Moyen Âge, tout d'abord à Béziers, puis à Nizas, traditionnellement attestée dès 1320, ensuite vers 1534 à Pézenas où elle acquerra en 1753 un hôtel dans la rue Droite (5). Elle sera aussi propriétaire pendant quelques années, en la personne de François de Carrion Nisas, sur la rive gauche de la Peyne, de « *la grange de Montpezat* », vendue en 1646 aux pères de l'Oratoire de Pézenas puis rachetée en 1654 par la famille de Juvenel.

Par la suite, le domaine appartiendra durant une grande partie du XVIIIe siècle, à la famille Maigret dont la maison de ville, très remaniée à la fin du XIXe siècle, se trouvait « *petite rue du Quay* » (6). Cet immeuble possédait une entrée sur l'arrière, rue Corderie (7), ainsi qu'un passage couvert sur la rue comportant un local d'habitation (8) détruit en 1833 afin de faciliter le passage des « *charrettes chargées de récoltes ou de marchandises ne pouvant passer que difficilement sous l'arceau qui traverse cette rue* ». Le premier membre connu de cette famille est Adrian Maigret, secrétaire du cabinet de sa majesté, venu de Montpellier pour épouser à Pézenas le 8 juillet 1680, Françoise de Fabre. En 1750, Barthélémy Louis Maigret (1722-1807), un de ses descendants, avocat au Parlement, époux d'Anne Aphrodise Rolland de la Bastide, fille d'un receveur des Gabelles de Pézenas, sera propriétaire de la métairie et de ses diverses terres. Son fils Pierre François Maigret (1760-1830), ancien capitaine d'infanterie de ligne, puis avocat, époux de Thérèse Rose

Sales, les vendra en 1825 à Jean-Jacques Guillaume Coste.

De la première moitié du XIX[e] siècle et jusqu'en 1988, Fondouce sera la propriété de la famille Coste et de ses descendants. Cette famille possèdera en ville, l'hôtel de Ribes (9) et plus tard l'important hôtel Gontié situé sur le Quay (10), où elle résidera périodiquement jusqu'à la dernière guerre.
C'est Jean-Jacques Guillaume Coste (1780-1860), négociant, qui fit construire après 1828, la demeure actuelle ainsi que les bâtiments donnant sur la cour d'honneur. Il avait acquis le domaine « *Font-Douce* » dont les constructions étaient alors situées de l'autre côté de la route, en 1825. Son père, Pierre Jacques Coste, avocat, époux de Marie Catherine Bonnet, décédé à Pézenas en 1815, était natif de Caux (Hérault). Jean-Jacques Coste avait épousé le 25 octobre 1819, Julie Mathilde Pastre de Bousquet dont la famille fut un temps propriétaire du domaine voisin Saint-Julien, connu antérieurement sous la dénomination « *métairie du Bousquet* », déjà étudié dans notre revue (11). Peintre à ses moments perdus, il constituera une intéressante collection de tableaux et dessins comprenant plusieurs œuvres de Jean Pillement (1728-1808), « *premier peintre du Roy de Pologne* » et « *peintre de la reine* ». Ce dernier, installé à Pézenas en 1789 et pour une dizaine d'années, venait très souvent dans sa maison des champs qu'il nommait « *mon ermitage* », appelée aujourd'hui le « *grangeot des peintres* », située tout près de Fondouce, sur la colline de Saint-Siméon. Cinq oeuvres de Pillement issues de cette collection ainsi que deux crayons de Jean-Jacques Coste intitulés « *Ruines* » et « *Chèvres sur un pont rustique* », considérés

comme faisant partie de l'école de Pillement, figureront à l'exposition « *Rétrospective des anciennes collections d'Art de Pézenas* », réalisée en juin 1947 par Les Amis de Pézenas à l'occasion de l'inauguration du musée de Vulliod-Saint-Germain.
Par la suite, le domaine sera dévolu à son fils Marie Jacques Ernest Coste (1821-1904), docteur en droit, époux de Marie Joséphine Félicité Reboul, petite-nièce d'Henri Reboul, puis à leur fils Marie Jacques Henri François Coste (1850-1913), propriétaire foncier, époux de Marie Arthurine Noémie Geneviève Delquié (1859-1895), originaire de Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne), et ensuite à leurs deux filles, Marie Félicité Gabrielle Coste (1883-1954), épouse de Pierre Clément Marie Hyppolite Joseph de Fabre de Latude et Marie Joséphine Mathilde Madeleine Coste (1884-1977), célibataire.
Dotée d'une forte personnalité, Madeleine Coste gèrera seule pendant plus de cinquante ans le domaine qui lui avait été attribué en 1914. C'est elle qui « castellisera » la demeure en faisant construire les deux ailes ;



Armoiries des familles d'Agde de Fondouce et de Carrion de Nizas.

elle œuvrera durant de nombreuses années au sein de la Croix-Rouge de Pézenas dont elle deviendra la présidente.
Sans descendance, elle cèdera Fondouce en 1966 à ses quatre neveux, Arnaud, François, Jacques et Hubert de Fabre de Latude, enfants de sa sœur ainée Gabrielle, se réservant jusqu'à son décès, le droit d'usage et d'habitation de la maison de maître et de ses dépendances. En 1967, aux termes d'un acte de partage, Arnaud (1909-1994) et Hubert (1919-2013) de Fabre de Latude se verront attribué le domaine qu'ils conserveront jusqu'en 1988, le lot d'Hubert comportant la maison de maître, diverses dépendances et une grande partie des terres.
Ainsi se terminera la présence de cette famille Coste sur cette propriété qu'elle a fortement marquée pendant plus d'un siècle et demi et qui comme ses prédécesseurs, partageait sa vie entre sa maison de ville et sa maison des champs.

En 1988, Jean-Claude et Henriette Magnien feront l'acquisition de l'entier domaine Fondouce ayant eu un véritable « coup de foudre » pour cette propriété viticole.
Après avoir replanté le vignoble, rééquipé et transformé la cave vinaire, ils entreprendront d'importants et remarquables travaux dans la maison et le parc. Ils produisent aujourd'hui sur 70 hectares plantés de vignes, une gamme de vins riches et variés « AOC côteaux du Languedoc, AOC Languedoc-Pézenas, vins de Pays d'Oc, vins de Côtes de Thongue, vins de cépages et vins de marque », vieillis pour partie en barriques de chêne français. Ils possèdent aussi un verger d'oliviers produisant environ 5 000 litres d'huile par an.
Toujours passionnés comme au premier jour, Jean-Claude et Henriette Magnien ont su préserver le charme de cette maison des champs, entretenant avec beaucoup de soin cette propriété dont ils tombèrent amoureux il y a près de trente ans.

Alain Sirventon

Notes :

(1) Nous remercions Jean-Claude et Henriette Magnien pour avoir autorisé la publication de ce plan et pour les divers renseignements donnés concernant Fondouce.
(2) Artiste peintre, Irénée Reboul était né en 1801 à Pézenas où il avait épousé en 1855, Antoinette Pinot, institutrice. Il était le neveu d'Henri Reboul et l'oncle de Félicité Reboul épouse d'Ernest Coste dont la famille possèdera Fondouce aux XIX^{e} et XX^{e} siècles

Les familles d'Agde de Fondouce et de Carrion de Nizas

Extrait du livre du chanoine Alphonse Delouvrier (1831-1907) « *Histoire de Pézenas* », chapitre VI « *Personnages remarquables de Pézenas (Noblesse, Bourgeoisie, hommes illustres - 1. D'après Haguenot* », paru en 1900 (Montpellier, imprimerie L. Grollier père, boulevard du Peyrou, 7 et 9 et Pézenas, imprimerie librairie Richard) :

« IV. De Fondouce. – Antoine d'Agde, sr de Fondouce, remonte à Raymond, consul de Pézenas, époux de Jeanne de Corneilhan, vers 1550 – Autre Antoine, époux de Montagut, testa en 1592 – Autre Antoine, compromis dans la révolte de Montmorency, 1632 – Le fils de ce dernier épousa jeanne de Clary, en 1663 – La maison d'Agde avait d'azur à la fasce d'argent accompagné de 3 étoiles en chef et une porte de château avec sa herse entre 2 colonnes en pointe. »

XVI. De Carrion de Nizas. – Descendants de los condes de Carrion d'Espagne, alliés au Cid (Ruy Blas), les Carrion se trouvaient au XII^{e} siècle dans les environs de Béziers et au XVI^{e} à Pézenas. – Raymond acheta la seigneurie de La Coste, en 1559, et le château de Nizas, en 1564. Il eut pour successeur son fils Jean Raymond, qui se chargea de faire rebâtir les murailles de Pézenas, en 1597. – François, fils du précédent, fut compromis dans la révolte de Montmorency, 1632. – Henri, fils de François, forma deux branches : la première comprend François II, seigneur de Nizas et de Salelles, et Jean François, qui épousa sa cousine germaine, fille de Henri, marquis de Murviel, et de Gabrielle de Murviel. Cette branche s'éteignit avec Léopold, qui entra dans l'ordre de Malte, en 1770. – La deuxième branche comprend Henri II, qui acquit la terre de Murviel par son mariage avec Gabrielle de Murviel, comme on vient de le dire; Henri François, qui n'eut qu'une fille mariée à Spinola; Henri Guillaume, frère de Henri François, fut appelé le vicomte de Paulin et épousa Emérentienne de la Croix de Candillargues, en 1767, dont il eut, au château de Lézignan-la-Cèbe qu'il partageait avec le seigneur de Ribbes, Marie-Henri-François-Elisabeth qui épousa Souveraine Vassal et Honorée Elisabeth, qui épousa, en 1791, Béranger de Nattes. – Marie Henri François, baron de Nizas, militaire et homme de lettres, avait été camarade de Bonaparte à l'école de Brienne ; il fut officier de cavalerie en 1789 ; il s'attacha à Bonaparte après le 8 brumaine, entra au Tribunat, fut disgracié, rentra en grâce en 1806, devint secrétaire général du ministre de la guerre sous la première Restauration, se rallia à Bonaparte en 1815, fut fait général de brigade. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les choses de la guerre et l'art militaire et des tragédies. Il mourut en 1840 et fut enseveli dans le petit cimetière du château de Lézignan. – Son fils André, né en 1794, fut d'abord attaché au Bureau de la guerre et puis élu représentant du peuple en 1848 ; il s'est fait remarquer par des écrits philosophiques et historiques. Les armes de cette maison sont d'azur à une tour d'argent donjonnée de 3 tourelles et même crénelée et maçonnée de sable ; alias d'azur à une comète d'or à seize raies qui est de gaillard. »

Tableau d'Irénée Reboul représentant Fondouce avant 1834.

L'orangerie.

(généalogie communiquée par Philippe Reboul, un des descendants directs d'Henri Reboul, que nous remercions).
(3) Nous remercions Gilles de Latude, un des descendants directs de la famille Coste, de nous avoir signalé le tableau d'Irénée Reboul et d'avoir autorisé sa publication.
(4) Aujourd'hui 1-3 rue des d'André.
(5) Aujourd'hui 10 rue de la Foire.
(6) Aujourd'hui 30 cours Jean-Jaurès.
(7) Aujourd'hui 7 rue Emile-Zola, maison dite de Jacques Cœur appartenant à la famille Aurias depuis 1832.
(8) Semblable à celui existant à Pézenas, 8 rue des d'André.
(9) Aujourd'hui 11 rue Triperie Vieille.
(10) Aujourd'hui 14 cours Jean-Jaurès.
(11) L'Ami de Pézenas n° 70, septembre 2014.

Sources et bibliographie :

- Archives municipales de Pézenas : compoix et état-civil.
- Archives départementales de l'Hérault.
- Archives des Amis de Pézenas.
- Archives famille Aurias.
- Renseignements manuscrits d'Arnaud de Latude.
- Minutes notariales de Pézenas : étude de Maître Arnaud Rasigade.
- Alberge Claude : *Histoire de Pézenas par les rues et les places*. Editions de la Tour Gile, 2004.
- Fabris Paul : *Pézenas, ville consulaire* (ronéotypé). Montpellier, l'auteur, 1979.
- Hamlin Frank *: Les noms de lieux du département de l'Hérault*. Editions Abbé André Cabrol, 1983.
- Nougaret Jean : *Pézenas-Images du Patrimoine*. Association pour la Connaissance du Patrimoine en Languedoc-Roussillon, 1998.
- Poncet Pierre Paul : *Histoire de la Ville de Pézenas, des origines à 1733*. La Domitienne, 1992.